Séminaire de recherche

« Sexe et genre : pour un dialogue interdisciplinaire au carrefour des sciences de la vie et des sciences humaines »

L'Institut *Emilie du Châtelet* et
l'UMR CNRS 7206 *EcoAnthropologie & Ethnobiologie,* Opération Recherche « genre »
MNHN, Département scientifique *Hommes, Natures, Sociétés*
ont le plaisir de vous inviter au séminaire « Sexe et genre »

Séance du 27 mai 2010

14h à 16h30 : Jardin des Plantes, Amphithéâtre de Paléontologie,
2 rue Buffon, 75005 Paris

Nous avons l'honneur d'accueillir

Françoise BARRET-DUCROCQ

Professeure d'histoire britannique, Université Paris-Diderot Paris7

« La femme du peuple, une espèce différente ? »

Chercher à comprendre, et non à décrire (ou à prescrire) ce que dans toutes les sociétés humaines on appelle une femme est une entreprise récente et restreinte. Dans les pays de l'ouest européen et plus spécifiquement en France et en Grande-Bretagne, on s'est bien posé cette question philosophique : « Qu'est-ce qu'une femme ? ». Mais cette belle interrogation, à l'évidence posée d'un extérieur masculin, dit surtout : « Comment peut-on être une femme ? ». A la fin du XVIIIe siècle, ce ne sont plus seulement les juristes, les prêtres, les écrivains, les artistes qui s'intéressent à « La Femme » en tant que sexe, mais de façon prépondérante et définitive, la science médicale. Elle va donner forme à une image biologique et sociale de « La Femme » absolument nouvelle qui acquerra immédiatement, en dépit des nombreux efforts pour la contester, un statut de vérité hégémonique.
Il y aura donc désormais La Femme, biologiquement définie. Et puis, déterminée par sa classe sociale, extraite de ce groupe avec lequel elle entretiendrait pourtant des caractéristiques communes, « La femme du peuple ». Pense-t-on à elle quand on évoque « La Femme » ? Rien de moins sûr. Ce même vocable qui désigne prétendument « le sexe » biologique subit une métamorphose sémantique intéressante. Il cesse de servir de référentiel au même objet : ni dans sa morphologie, ni dans ses capacités physiques et psychiques, pour ne rien dire de ses sentiments moraux et sexuels, cette femme ne ressemble pas à « La Femme ». C'est cette incohérence ignorée par l'histoire que je propose de vous soumettre ici.

Ouvrages publiés
Françoise Barret-Ducrocq, *L'Amour sous Victoria, sexualité et classes populaires à Londres au XIXe siècle*, Paris, Plon, 1989 ; traduit en anglais aux éditions Verso de Londres et Routledge de New York, 1991; puis publié en poche par Penguin/Viking en 1993.
Françoise Barret-Ducrocq, *Pauvreté, charité et morale à Londres au XIXe siècle, une sainte violence*, Paris, PUF, 1991.
Françoise Barret-Ducrocq, (avec Evelyne Pisier), *Femmes en tête*, Paris, Flammarion, 1997.
Françoise Barret-Ducrocq, *Le mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, Paris, Ellipses, 2000.
Traductrice de l'anglais aux éditions Des Femmes de Sheila Rowbotham (*Conscience des femmes, monde de l'homme*,1976) et de Juliet Mitchell,(*Psychanalyse et féminisme*,1974) et (*Frères et sœurs, sur la piste de l'hystérie masculine*), 2008.

Prochaine séance :

24 juin 2010 : **Laure MURAT**, historienne, University of California-Los Angeles : **« Ni homme, ni femme : quoi, alors ? »**

îledeFrance